

**Discours de Catherine LÉCUYER, Maire du 8e
arrondissement de Paris, pour la Commémoration du 81e
anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945**

Jeudi 7 mai 13h

Monument aux Morts, Mairie du 8e arrondissement

Monsieur le Député,

Mesdames et Messieurs les Représentants des Autorités
civiles et militaires,

Madame la Présidente du Souvenir français - section 8e
arrondissement,

Mesdames et Messieurs les représentants des Associations
patriotiques,

Mesdames et Messieurs les Porte-drapeaux,

Chers élèves du Collège Condorcet,

Mesdames et Messieurs les élus,

Monsieur le Conseiller délégué, cher Ronan,

Mesdames et Messieurs,

**Il y a des dates qui refusent de s'assoupir dans les pages
de nos manuels scolaires.** Des dates qui palpitent, qui
respirent, qui résonnent encore dans nos mémoires comme le

grondement lointain d'un orage d'été. Le 8 mai 1945 est de celles-là.

En me tenant devant vous aujourd'hui, en tant que Maire du 8e arrondissement, **je ressens le poids vibrant de cette histoire**. Nous voici rassemblés au pied de notre monument aux morts, au cœur même de notre Mairie. Regardez cette pierre. Elle n'est pas froide. Elle est brûlante. Elle crépète du courage de ceux dont les noms y sont gravés pour l'éternité.

Il y a 81 ans, le monde reprenait son souffle. Le 8 mai 1945 n'était pas seulement la fin d'un cauchemar ; c'était le réveil fracassant de la liberté.

Rappelez-vous. Ou plutôt, imaginez. Imaginez l'oppression moite de ces années noires. L'angoisse tapie au coin de chaque rue. La sirène hurlante qui déchire la nuit. Les bottes martelant le pavé parisien, la peur érigée en système, la délation érigée en vertu. **L'humanité semblait avoir perdu sa boussole**, noyée dans un hiver de plomb.

Et puis, le printemps a fini par éclater. Le fracas des chaînes qui se brisent a traversé le pays. Et soudain, dans les grésillements des postes de TSF, une voix s'est élevée, puissante, historique. Celle du Général de GAULLE, qui prononce alors ces mots libérateurs :

"La guerre a été gagnée ! Voici la victoire ! C'est la victoire des Nations Unies et c'est la victoire de la France !"

Les cloches ont alors sonné à toute volée. Les fenêtres se sont ouvertes. **La vie, longtemps cloîtrée, a déferlé dans**

nos rues, de la place de l'Étoile jusqu'à la Concorde, sur la majesté de nos grandes avenues comme dans le secret de nos ruelles. L'hydre nazie venait de plier le genou. Le silence qui est retombé sur l'Europe n'était plus le silence étouffant de la terreur, mais le silence clair d'une aube nouvelle.

Ce printemps-là a toutefois fleuri sur un champ de ruines, de cendres et de larmes. La victoire a un prix, et ce prix s'écrit avec les lettres de sang de millions de femmes et d'hommes.

Ils étaient jeunes, souvent. Ils aimaient la vie, la lumière de Paris, le cliquetis des terrasses, l'insouciance des jours heureux. Et pourtant, **quand l'heure a sonné, ils n'ont pas hésité. Ils ont choisi.** Ils ont choisi de troquer leur jeunesse contre notre avenir. Ils ont pris le maquis, ils ont imprimé des tracts dans l'ombre humide des caves, ils ont pris les armes sur les barricades, ils ont résisté dans l'enfer indicible des camps de la mort. Leur sang a lavé nos rues. Leur silence face aux tortionnaires a acheté notre droit à la parole.

Aujourd'hui, la brise de mai souffle sur la cour de notre mairie. Mais nous ne devons jamais oublier le vent glacial qui a balayé le monde. **En tant que Maire, je veux faire de cette mémoire une exigence absolue, viscérale, quotidienne.** Car la mémoire n'est pas une statue que l'on dépoussière une fois par an au son du clairon. C'est un muscle. Si on ne l'exerce pas, il s'atrophie.

Rappelons-nous toujours cet avertissement fondamental d'Elie WIESEL, rescapé des camps de la mort et Prix Nobel de la Paix :

"Le bourreau tue toujours deux fois, la seconde fois par l'oubli."

Si nous oublions, ces mêmes bourreaux, sous des masques nouveaux, ramperont hors des ombres de l'Histoire.

Notre 8^e arrondissement sait ce qu'il doit à la paix. **La paix n'est pas un miracle tombé du ciel. C'est un combat de chaque instant.** C'est une dentelle d'une fragilité inouïe, qu'il nous faut recoudre chaque matin avec les fils robustes de la tolérance, de la justice et de la fraternité.

Devant ce monument, nous ne sommes pas de simples vivants venus saluer des disparus. **Nous sommes des héritiers tenus de rendre des comptes.** Que faisons-nous de la liberté qu'ils nous ont léguée ? Comment défendons-nous cette République pour laquelle ils ont offert leur dernier souffle ?

Soyons dignes de leur audace ! Soyons à la hauteur de leur sacrifice ! Dans un monde de nouveau secoué par le vacarme de la guerre et traversé par les tentations vénéneuses de la haine, opposons la clarté de notre unité. Opposons la force de nos idéaux. Entretienons cette flamme, parfois vacillante mais jamais éteinte, de la République française.

Aujourd'hui, nous sommes très heureux de la présence d'élèves du Collège Condorcet, qui vont nous lire un petit texte rédigé par eux. Je veux m'adresser à eux. **Jeunes de notre arrondissement, levez les yeux vers ces noms de pierre.** Ils sont votre bouclier. Ils sont votre boussole. Ne

laissez jamais la banalité du mal s'installer dans vos vies.
Soyez vifs, soyez rebelles contre l'injustice, soyez les
gardiens farouches de ce trésor inestimable qu'est notre
liberté !

Honneur à nos **héros de 1945**.

Honneur à **celles et ceux qui sont tombés** pour que nous
puissions nous tenir ici, debout, la tête haute, le regard tourné
vers l'avenir.

Vive le 8e arrondissement, vive Paris,

Vive la République et vive la France !